

Conservation et anthropisation en Afrique centrale

C. Vermeulen^{1,2} & J. Linchant¹

Tandis que nous entrons dans un millénaire que d'aucuns qualifient d'Anthropocène, en référence à l'emprise jamais égalée dans l'histoire d'une espèce sur la planète, l'être humain, la biodiversité mondiale régresse à un rythme inquiétant. Rythme tellement effréné que les chercheurs peinent à décrire les phénomènes en cours. La faune en particulier est gravement menacée, à tel point que l'on parle aujourd'hui de la plus grande extinction massive d'espèces animales jamais connue à l'échelle de la Terre. De nombreuses régions du globe, et notamment l'Afrique centrale, voient ainsi leur biodiversité disparaître avant même que cette dernière ne soit documentée.

En cohérence avec ses préoccupations concernant la gestion durable de l'environnement, la revue **Tropicultura** ouvre aujourd'hui ses colonnes à quelques auteurs travaillant dans la conservation et les relations de l'homme avec son milieu, et plus particulièrement sa faune sauvage. Issu d'un appel à textes orienté vers les jeunes chercheurs actifs en Afrique centrale, ce numéro spécial se révèle à l'image de la diversité des thématiques développées dans cette région du monde autour de la conservation.

Des gorilles de plaine du Cameroun en passant par la consommation de viande de brousse au Gabon et la gestion participative au Congo, un florilège de problématiques passionnantes nous est proposé par d'intrépides scientifiques. Dispersés aux confins des forêts denses, dans des zones reculées et parfois dangereuses, ces chercheurs soulèvent de nombreux questionnements sur l'avenir de la faune dans cette partie du globe. Un avenir en demi-teinte, tant les menaces semblent plus nombreuses que les solutions.

Néanmoins, ces articles livrent également une vision positive de la situation. Ils démontrent la volonté de passionnés de se battre avec acharnement pour la conservation de nos écosystèmes. Ils démontrent également l'implication croissante des chercheurs de ces régions pour préserver leur incroyable patrimoine et réconcilier l'homme et la nature. Car si les chiffres sont inquiétants et que la population humaine n'a de cesse de croître et de s'étendre, particulièrement dans ces pays, l'intérêt pour la préservation de l'environnement n'a jamais été aussi présent dans nos sociétés qu'à l'heure actuelle. De part leurs recherches, ces jeunes scientifiques apportent des éléments de réponse en démontrant à quel point l'homme est lié à cette biodiversité et en dépend pour sa survie.

En prenant conscience de cette dynamique, on ne peut qu'espérer voir venir des jours plus prospères pour les incroyables richesses naturelles de la planète.

Soulignons que ce numéro n'aurait pu voir le jour sans le concours de nombreux scientifiques renommés qui ont accepté d'assurer la sélection et la relecture critique des articles, et notamment les personnalités suivantes que nous remercions:

E. Arnhem (WCS), S. Carriere (IRD), N. Gami (ECOFAC V/RAPAC), B. Haurez (ULg/Gembloux), M.-C. Huynen (ULg), C. Julve (Nature+), J. Punga Kumanenge (Université de Kinshasa), C. Vermeulen (ULg/Gembloux) et J. Willie (Royal Zoological Society of Antwerp).

¹Université de Liège, Faculté de Gembloux Agro-Bio Tech, Département BIOSE, Axe Gestion des Ressources Forestières, Laboratoire de Foresterie tropicale et subtropicale, Gembloux, Belgique.

²Chaire de Gestion de la Grande Faune Tropicale, ERAIF, Kinshasa, République Démocratique du Congo.

Conservation and Anthropization in Central Africa

As we enter a millennium often referred to as Anthropocene, with reference to the influence never before seen in the history of a species namely the human being, world biodiversity declines at an accelerated pace. A pace of change so severe that researchers have difficulties describing the current phenomena. Wildlife in particular is seriously threatened, to such an extent that we speak about the biggest massive extinction of animal species ever to occur on Earth. Many regions of the globe, in particular Central Africa, thus see their biodiversity disappearing before it is even documented

With regard to its concerns about the sustainability of the environment, the journal **Tropicultura** now opens its columns to authors working in conservation and the relations between man and nature, and more particularly its wildlife. Stemming from a call for contributions directed at young active researchers in Central Africa, this special issue is as diverse as the themes developed in conservation of this region.

From plains Gorillas of Cameroon to bushmeat consumption in Gabon and the participative management in Congo, intrepid scientists offer us an anthology of fascinating stories. Scattered at the edge of dense forests, in remote and sometimes dangerous areas, these researchers raise numerous questions about the future of wildlife in this part of the globe. A frightening future, since the threats seem more numerous than the solutions.

Nevertheless, these articles also deliver a positive vision of the situation. They demonstrate the will of enthusiast conservationists to fight relentlessly for the preservation of our ecosystems. They also demonstrate the increasing implication of researchers from those regions to protect their incredible heritage and reconcile man and nature. If figures are disturbing and human population grows and expands perpetually, particularly in these countries, the interest for environmental protection was never so important in our society as it is at the moment. Through their research, these young scientists offer potential solutions by demonstrating to what extent man is connected to this biodiversity and dependant upon it for his survival.

By increasing the awareness of this dynamic, we dearly hope to mitigate the harm and facilitate a more accomodating future for the incredible natural resources of our planet.

Let us appreciate that this publication would not have come about without the help of many renowned scientists, who agreed to make the selection and the review of the articles. We wish to specifically thank the following individuals :

E. Arnhem (WCS), S. Carriere (IRD), N. Gami (ECOFAV/RAPAC), B. Haurez (ULg/Gembloux), M.-C. Huynen (ULg), C. Julve (Nature+), J. Punga Kumanenge (Université de Kinshasa), C. Vermeulen (ULg/Gembloux) and J. Willie (Royal Zoological Society of Antwerp).